6

LE

NID D'AMOUR

PAYSANNERIE EN UN ACTE

MÊLÉE DE CHANT

Paroles de MM. NÉRÉE DESARBRES et NUITTER

Musique de M. MONTAUBRY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 21 octobre 1856.

PARIS

BECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—

1856

Vu les traités internationaux, l'auteur et l'éditeur de cette pièce se réservent le droit de représentation réimpression et traduction à l'étranger.

Distribution de la Pièce.

SIMONNIN	MM.	CHAUMONT
BASTIEN		PAUL GEOFFROY.
GALUCHARD		GALABERD.
MICHELINE	Mlles	ANAÏS.
DOROTHÉE		BODIN.

S'adresser pour la musique, à M. CHALLIOT, éditeur, 354, rue Saint-Honoré, à Paris.

Digitized by Google

LE NID D'AMOUR

Le théâtre représente une petite place dans un village. — A gauche, deuxième plan, un arbre. — A droite, une maison rustique servant de boutique à Simonnin ; au-dessus de la porte, un écriteau, sur lequel on lit : SIMONNIN, ÉCRIVAIN PUBLIC. — A la face, à gauche, un banc, placé devant un mur, au premier plan ; au-dessus, un pot à fleurs accroché, percé par le fond, de manière à former un nid.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

SIMONNIN, BASTIEN*.

(*Ils sont attablés devant l'échoppe de Simonnin et boivent tout en causant.*)

SIMONNIN.

A ta santé!

BASTIEN.

A la vôtre!

SIMONNIN.

Ainsi, mon pauvre Bastien, tes amours n'avancent pas?...

BASTIEN.

Mon Dieu, non! Père Simonnin! ça me désole... J'en suis toujours au même point!...

SIMONNIN.

Tu n'as rien obtenu?

BASTIEN.

Rien! totalement rien!

SIMONNIN.

C'est que tu ne t'y prends pas bien!

BASTIEN.

Cristi! père Simonnin! vous me faites enrager quand vous me dites ça!... J'ai fait tout ce que vous m'avez dit de faire... Souvenez-vous de vos conseils!.. vous m'avez dit...

SIMONNIN, *l'interrompant.*

Je t'ai dit : puisque tu n'oses parler à celle que tu aimes, il faut lui écrire... ou lui faire écrire... Et c'est une fameuse idée que je t'ai donnée là!

Digitized by Google

* B. S.

BASTIEN.

Je crois ben ! ça vous rapporte!

SIMONNIN.

C'est bien naturel, puisque je suis le plus instruit de la commune et le seul écrivain du canton !... Moi, vois-tu, j'ai exercé à Paris, j'ai écrit des lettres pour toutes les cuisinières, des pétitions pour tous les gouvernements!.. Un jour, chassé par les alignements et les expropriations... — une manière d'élagage appliqué aux grandes villes, — je ne savais où planter mon enseigne, quand ma sœur Marguerite, que je n'avais pas vue depuis vingt-sept ans, mourut dans ce hameau, me laissant deux nièces...

BASTIEN.

Puis c'tte maison et un carré d' terre!

SIMONNIN.

Je recueillis les enfants...

BASTIEN.

Et l'héritage...

SIMONNIN.

Naturellement. — Et ce pieux devoir accompli, je me suis établi au milieu de vous... population rurale, plus versée dans la culture des légumes que dans celle de l'esprit... mon encre s'épaissit et descend au niveau de vos intelligences... ma plume est oisive... mon talent méconnu... on ne me comprend pas... — Voyons, toi qui m'écoutes, me comprends-tu?

BASTIEN.

Ah! non!.. ma foi...

SIMONNIN.

Tu vois bien ! — Personne ne s'adresse à moi...

BASTIEN.

Ah! mais si!.. que moi!.. je me suis adressé à vous!.. mais ça coûte... j'en ai déjà pour douze sous... — et avec tout ça on ne me répond point...

SIMONNIN.

Tu lui as bien donné ta lettre?

BASTIEN, *se levant.*

L'autre jour, en dansant, j'lui ai parlé à l'oreille, et j' lui ai indiqué une cachette dans quoi j'mettrais ma lettre et où qu'elle mettrait la réponse...

SIMONNIN.

Il faut écrire encore...

BASTIEN, *s'en allant.*

Ah! ma fine, non ! j'y renonce!..

SIMONNIN, *le suivant.*

Tu y renonces... toi! mon client! mon seul client! ça n'est pas possible!.. Ah çà, tu te figures donc qu'une jeune fille va se jeter comme ça à ta tête?.. Il faut de la persévérance... Tiens, je vais te rédiger une lettre à laquelle on répondra ..

Digitized by Google

BASTIEN.

Pour de sûr?..

SIMONNIN.

Laisse donc faire!.. je vais lui dire que si elle garde encore le silence... tu iras te jeter dans la mare avec une pierre au cou...

BASTIEN.

Oh! ça, c'est une idée... — Ah! oui ; mais, dites donc!... si elle ne répond point non plus?...

SIMONNIN.

Es-tu simple, donc!... Eh bien! tu écriras encore... ça va-t-il?

BASTIEN.

Ah! ma foi, oui, que ça va! T'nez, père Simonnin, vous m' montez la tête... vous m' donnez confiance... Oh! c'est une belle chose qu' d'être éduqué comme vous... Tournez-moi ça gentiment, hein?

SIMONNIN.

Sois tranquille... (*Il va mettre ses manches et taille sa plume pendant le premier couplet.*)

BASTIEN.

C'est ça! et j'ne regretterai pas mon argent! C'est commode tout d' même!

COUPLETS A DEUX VOIX.

BASTIEN.

On voit des amants sans audace;
On en voit qui n'ont point d'esprit!

SIMONNIN.

C'est c' que j' tai dit!

BASTIEN.

Mais, malgré ça, rien n'embarrasse
Quand au lieu de parler on écrit.

SIMONNIN.

C'est c' que j' t'ai dit!

ENSEMBLE.

Sans soupçonner le mystère,
On reçoit le billet,
Et puis dans son corset
La bell' le met!
Au cœur, pour entrer tout net,
L'amour n'a qu' deux pas à faire,
Et l' tour est fait!
(*Simonnin va se mettre à écrire.*)

DEUXIÈME COUPLET.

BASTIEN.

Oui, partout l'amour, quoi qu'on fasse,
Se glisse en se faisant tout p'tit

Digitized by Google

SIMONNIN.

C'est c' que j' t'ai dit!

BASTIEN.

Il entre sans tenir de place
Dans une lettre qu'on écrit.

SIMONNIN.

C'est c' que j' tai dit!

ENSEMBLE.

Sans soupçonner le mystère,
On reçoit le billet,
Et puis, dans son corset,
La bell' le met!
Au cœur, pour entrer tout net,
L'amour n'a qu' deux pas à faire,
Et l' tour est fait!

SIMONNIN.

Encore une idée!... Les jeunes filles, vois-tu, ça aime à être parées... si dans ta lettre tu lui envoyais quelque cadeau.

BASTIEN.

Un cadeau?

SIMONNIN, *allant prendre un ruban dans sa boutique.*

Oui... par exemple... un ruban... comme ça...

BASTIEN, *regardant le ruban.*

Qu'est-ce que ça peut bien coûter, ça?

SIMONNIN.

Pour toi, qui es un ami, je te le laisserai de vingt sous!

BASTIEN.

Vingt sous de ruban et douze sous de lettre, c'est cher.

SIMONNIN.

Mais aussi tu fais l'amour absolument comme les élégants de Paris qui ont des habits noirs et des gants paille...

BASTIEN.

Ah! vous croyez?

SIMONNIN.

Ils ne font pas autre chose... ils écrivent des lettres et ils envoient des cadeaux.

BASTIEN.

C'est vrai, mais c'est cher tout d' même...

SIMONNIN.

Tu n'es donc pas amoureux?

BASTIEN.

Eh ben! laissez-moi le tout de trente sous...

SIMONNIN.

Allons, va!... et sois sûr que cette fois elle répondra.

BASTIEN.

Oh! alors, je lui répondrai-z-aussi...

Digitized by Google

SIMONNIN.

J'y compte bien... (*Il va à la table plier le ruban et la lettre.*)

BASTIEN.

Ça coûte tout d'même de faire l'amour comme les gens de la ville, mais elle est si gentille, ma p'tite Micheline... (*S'arrêtant et regardant du côté de Simonnin.*) Oh!... qu'est-ce que je dis donc là? s'il avait entendu!... s'il se doutait seulement que c'est pour sa nièce... (*Il va pour prendre la lettre. Haut*) Merci, père Simonnin.

SIMONNIN.

Attends un peu... (*Il ramasse de la poussière avec la lettre, puis souffle dessus. Bastien, qui s'était approché, reçoit la poussière dans les yeux.*)

BASTIEN.

Ah! mais, faites donc attention...

SIMONNIN.

Voilà! et maintenant tu verras!...

BASTIEN.

C'est ça! adieu!... (*Il va pour sortir.*)

SIMONNIN.

Holà! ho!... tu t'en vas comme ça tout guilleret!... l'amour te tourne la tête... Et mon cassis... c'est deux sous!

BASTIEN.

Mais c'est vous qui me l'avez offert.

SIMONNIN.

Eh bien?.. c'est moi qui offre et c'est toi qui paies, il faut bien que chacun y mette du sien!

BASTIEN, *payant.*

C'est juste! c'est juste! (*A part.*) Quel vieux avaricieux que c' père Simonnin... Mais suffit, si j'épouse sa nièce je me rattraperai de tout cela... (*Haut.*) Adieu donc!

SIMONNIN.

Adieu! et bonne chance!... (*Il rentre chez lui. Bastien après avoir regardé si personne ne l'observe, monte sur le banc et met la lettre dans le pot de fleurs fixé à la muraille. A ce moment Simonnin met la tête à la fenêtre de sa boutique et l'observe.*)

BASTIEN, *à lui-même.*

C'est fait! (*Il se sauve par la gauche.*)

SIMONNIN, *à lui-même.*

C'est vu!

Digitized by Google

SCÈNE II.

SIMONNIN, *seul.*

Maintenant je connais la cachette... A qui peut s'adresser cette correspondance... Bah ! qu'est-ce que ça me fait... D'ailleurs puisqu'on ne lui répond pas.. C'est qu'on ne veut pas de lui... Eh bien ! oui, mais il se découragera ; je perdrai mon unique client, et avec lui la seule occasion que j'aie trouvée d'exercer mes talents au milieu de cette population rustique.— Oh ! quelle idée ! .. oh ! c'est une inspiration... Au fait, puisque son amoureuse ne s'occupe pas seulement de lui... ça ne peut faire de mal à personne, et à moi... cela me fera du bien. Cette fois, on prendra la lettre... (*Il va la prendre en regardant s'il n'est pas vu.*) Et on y répondra !... et de la bonne encre encore... (*Il va prendre la lettre dans le nid, en retire le ruban, et le met dans sa poche.*) Décidément je fais une bonne affaire ! (*Il se met à écrire.*) Voyons ! quelque chose de tendre, de naïf... C'est bien cela... Ah ! voilà donc à quoi j'en suis réduit ; moi ! un homme instruit ! moi qui ai fait des vers et qui maintenant fais de l'épicerie ! Je suis un être déclassé. (*Il ferme la lettre et se lève.*) Quelle décadence ! comme dit Montesquieu ! (*Il va mettre la lettre dans le nid.*) Voilà qui est fait ! (*On entend du bruit.*) On vient, il était temps ! (*Il se dirige vers sa maison.*)

SCÈNE III.

SIMONNIN, DOROTHÉE, MICHELINE.

(*Micheline entre la première. Dorothée la suit en parlant à Galuchard qu'on ne voit pas. Ils se jettent des mottes de gazon en riant aux éclats ; l'un des projectiles tombe sur Simonnin.*)

SIMONNIN.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est que ça ?...

DOROTHÉE.

Ne faites pas attention, mon oncle... c'est ce farceur de Galuchard. Oh ! mais je l'ai attrapé itou...

SIMONNIN.

Comment, Mademoiselle ! encore !... vous ne vous corrigerez donc jamais de ce ton et de ces manières !

DOROTHÉE.

Dame ! j'ons été élevée aux champs...

SIMONNIN *.

Ça se voit... et toi aussi Micheline... toi qui es pourtant plus raisonnable...

Digitized by Google

* M. S. D.

MICHELINE.

Mon oncle, nous passions... c'est Galuchard qui a couru après nous...

SIMONNIN.

Galuchard ! il ne restera donc jamais tranquille !.., (*A Dorothée.*) Je t'ai défendu de lui parler...

DOROTHÉE.

Tiens... c'est mon amoureux, et il veut m'épouser...

SIMONNIN.

Eh ! mon Dieu ! tu es donc bien pressée de te marier ?..

DOROTHÉE.

Dame ! toutes les jeunesses de l'endroit se marient, je ne veux pas rester vieille fille...

SIMONNIN.

Vois Micheline !... elle est contente comme elle est... pas vrai Micheline ?...

MICHELINE.

Oh ! oui, mon oncle...

SIMONNIN.

Tu ne songes pas à te marier toi ?...

MICHELINE.

Oh ! non ! mon oncle...

DOROTHÉE, *se moquant.*

Oui, mon oncle !... non, mon oncle !... oh ! mon Dieu !...

MICHELINE.

AIR.

Le mariage,
Pour moi, n'a pas d'attraits;
Rien ne m'engage
A me mettre en ménage;
Je n' sais pas seul'ment c' que c'est!...
Oui, c'est en vain que chacun vante
Et ses douceurs et ses plaisirs,
Pour moi, mon cœur, que rien ne tente,
Reste toujours sans désirs.
Le mariage, etc.

ENSEMBLE.

SIMONNIN.

Pour un' jeun' fille, ah! c'est très-bien
D'êtr' sans désirs, de n'aimer rien!

DOROTHÉE.

Eh quoi! vraiment! ça s' peut-il bien?
T'es sans désirs! tu n'aimes rien?

MICHELINE.

Si fait! j' vas tout d' même

Digitized by Google

Vous dire c' que j'aime :

J'aime à chanter, j'aime à danser,
Est-il rien d' plus gentil qu'un' chansonnette,
Et du pays, quand vient la fête,
C' que j'aime le mieux, c'est de valser.
J'aime à courir sous les ombrages
Des verts taillis, des bois épais,
Ou dans les prés, de fleurs sauvages,
J'aime à me cueillir des bouquets.
Et puis, quand l'été passe,
Quand cessent les beaux jours,
Lorsque l'hiver, sous la neige et la glace,
Des doux ruisseaux s'est arrêté le cours,
J'aime à jouer à queuqu' petit jeu,
En regardant travailler les fileuses.
J'aim' ces histoires merveilleuses
Que l'on raconte au coin du feu.

Voilà comment toute ma vie,
Et sans ennuis et sans désirs,
L'été, l'hiver, coule ravie,
Je n' connais pas d'autres plaisirs !

DOROTHÉE.

Tout ça c'est possible !... parce qu'elle n'aime personne... mais Galuchard et moi nous nous aimons bien.., et voilà déjà longtemps que nous serions en ménage si vous l'aviez voulu.

SIMONNIN *.

Oui-da !... mais je ne le veux pas !... tu es bien plus heureuse comme tu es... Vous comprenez bien mes enfants que je ne veux que votre bonheur.

DOROTHÉE.

Je le pense, mon oncle... mais il y a peut-être bien quelque chose avec...

SIMONNIN.

Quoi donc ?

DOROTHÉE.

Eh bien... Galuchard il dit comme cela que vous ne voulez point nous marier, parce qu'il faudrait nous doter et nous rendre des comptes...

SIMONNIN.

Il a dit ça ?...

DOROTHÉE.

Il l'a dit !...

SIMONNIN.

Eh bien ! ça suffit ! il ne t'épousera jamais.

DOROTHÉE.

Oh ! mon oncle...

* M. S. D.

Digitized by Google

SIMONNIN.

Je suis bien content de savoir cela... je veux que tu sois heureuse, vois-tu !... aussi, jamais je ne te doterai !... parce que, un homme qui épouse une femme pour de l'argent, c'est qu'il ne l'aime pas... et je veux que tu sois aimée de ton mari... pour toi-même ; et à cet égard, j'ai mes projets.

DOROTHÉE.

Quoi donc ? mon oncle...

SIMONNIN.

Rien ! rien ! je vous laisse... j'ai à faire... vous allez garder la boutique...

MICHELINE.

Oui, mon oncle.

SIMONNIN.

Il faut que je me rende à la mairie... pour cette place de garde champêtre que je sollicite... (*Il va prendre une grande lettre sur la table.*) La main qui tint la plume saura tenir le sabre !... — Quelle pétition modèle... et quel style... je la sais par cœur... « Digne par une moralité sans tache, et par sa con- « naissance du cœur humain... » (*A Micheline.*) Ma canne !... « de l'emploi qu'il sollicite... » (*A Dorothée.*) Mon chapeau ! mes gants !... « le pétitionnaire... ose espérer... » oui, j'espère... (*Dorothée et Micheline lui apportent ce qu'il a demandé. Il s'en va par le fond en répétant sa pétition.*) « Digne par une mora- « lité... »

SCÈNE IV.

DOROTHÉE, MICHELINE *.

MICHELINE, *à Dorothée qui s'est assise sur le banc.*

Eh bien ! Dorothée, qu'est-ce que tu as donc à bouder comme cela ?..

DOROTHÉE.

Ce que j'ai... tu me le demandes, quand tu viens là faire la mijaurée et encourager encore notre oncle dans ses idées de ne point nous marier...

MICHELINE.

Voilà tout ?...

DOROTHÉE.

Tiens !... ça en vaut bien la peine **... avec ça que mon petit Galuchard est gentil et aimable.

MICHELINE.

Mais qu'est-ce que vous faites donc... que vous êtes toujours ensemble...

DOROTHÉE.

Est-ce que je sais, moi ! nous causons .. nous dansons...

* D. M.
* M. D.

Digitized by Google

nous nous donnons des tapes... nous faisons tout ce qu'on fait dans le village quand on se rencontre d'amitié... seulement avec les autres ça ne m'amuse guère, tandis qu'avec lui je ne m'ennuie jamais.

MICHELINE.

C'est drôle ça...

DOROTHÉE.

Tiens, le v'là qui vient... va-t'en...

MICHELINE.

Pourquoi ça?...

DOROTHÉE.

Tu nous gênerais...

MICHELINE.

Ah! comment donc?...

DOROTHÉE.

Eh! j' nai pas le temps de te l'expliquer...

MICHELINE.

C'est bon... je m'en vas... (*A part.*) Mais je vais écouter! (*Elle sort par la gauche, et pendant la scène suivante reparait de temps en temps derrière le bosquet du premier plan.*)

SCÈNE V.

DOROTHÉE, GALUCHARD.

GALLUCHARD, *à part* *.

La v'là! elle est seule!..

DOROTHÉE, *à part.*

Ne faisons point semblant de le voir!

GALUCHARD, *à part.*

Elle ne m'aperçoit point**... tâchons de lui faire quelqu' gentillesse. (*Il ôte ses sabots, se glisse doucement derrière Dorothée, et lui crie dans les oreilles.*) Oh! ouh!...

DOROTHÉE, *sautant de surprise.*

Oh! mon Dieu!

GALUCHARD.

C'est moi! Mam'zelle. .

DOROTHÉE.

Vous m'avez fait une peur...

GALUCHARD.

C'était une surprenette!... (*Ils se mettent à rire en se regardant, avec une grosse gaieté.*) Et votre santé est toujours bonne à ce qu'il paraît depuis à ce matin? Et moi aussi pareillement, pas trop mal comme vous voyez... (*Il lui donne une tape sur l'épaule.*)

* G. D.
* D. G.

Digitized by Google

DOROTHÉE, *la lui rendant.*

Finissez donc !...

GALUCHARD.

Je ne peux point ; c'est plus fort que moi ; et quand nous sommes ensemble, je me sens tout escarbillat ! .. Ah çà ! c'est demain la fête du pays... j'espère que nous allons nous amuser...

DOROTHÉE.

Je le crois bien ! Et que nous chanterons et que nous rirons !...

GALUCHARD.

Qu'il y aura un tourniquet pour les jeunes filles et une course en sac pour les garçons.

DOROTHÉE.

Oh ! nous nous amuserons bien tout d' même !.. Et puis la danse !...

GALUCHARD.

Oh ! oui, la danse ! oh ! j'aime-t-il danser ! avec vous surtout, Mam'zelle...

DOROTHÉE.

Dis donc, Galuchard ?..

GALUCHARD.

Dorothée ?...

COUPLETS.

DOROTHÉE.

Celui qu' inventa la danse
Devait être un amoureux,
Pour fair' cesser tout' distance,
Ma foi, je n' connais rien d' mieux !
Vite on s'élance
Unis tous deux,
Puis en cadence
On s' trémousse, on s' balance !
Aux sons joyeux
D' la clarinette
Et d' la musette.
Ah ! comme on est heureux !
Celui qu' inventa la danse, etc.

PREMIER COUPLET.

Sans embarras et sans gêne,
On s' prend la taille ou la main,
Et pendant qu'on se démène,
Qu'on saute et qu'on va son train,
L'amour aussi fait son ch'min.
On saute à perdre haleine,
Et dans un tel ébat,
On sent son cœur qui bat, qui bat !

Google

REPRISE.

Celui qu' inventa la danse, etc.
(*Ils dansent.*)

GALUCHARD, *parlé.*

Et puis qu'on peut s' parler en causant pour s' dire un mot.

DOROTHÉE.

J'crois ben !

DEUXIÈME COUPLET.

On s' fait plus d'un' confidence,
Et même on s'embrasse un peu !
C'est permis, car à la danse,
Un baiser, on sait qu' c'est d' jeu !
Et tout l' mond' n'y voit qu' du feu.
Il s' trouv' toujours queuqu' chance,
Queuqu' fichu qui s'en va,
Et l'amour profit' de tout ça ! ah !
Celui qu' inventa la danse, etc.

(*Sur la ritournelle, ils se poursuivent en se donnant des tapes. Dorothée rentre dans la maison.*)

GALUCHARD, *courant après elle.*

Oh ! elle m'a cassé ma bretelle... — A ce soir Dorothée ! à ce soir !... (*Il se sauve par la droite.*)

SCÈNE VI.

MICHELINE. *Elle sort du bosquet de gauche.*

C'est comme ça qu'on fait quand on est amoureux ! Ils sont là à se taquiner, à se donner des tapes !... C'est drôle, moi, ça ne m'amuserait pas ! Mafine j'ai ben fait de ne jamais écouter Bastien quand il tournait autour de moi, comme pour me parler. Ben sûr qu'il voudrait aussi m'aimer comme ça !... l'autre soir à la danse il m'a dit quelques mots tout bas... j' n'y ai rien compris, mais c'est égal, ça doit être ça tout d' même... aussi... si jamais je le rencontre... ah ! — Mais le v'là... sauvons-nous !... (*Elle sort vivement par le fond.*)

SCÈNE VII.

BASTIEN, *seul.*

C'était elle !... Elle s'ensauve en me voyant... qu'est-ce que ça veut dire ?... Peut-être ben qu'elle aura lu ma lettre et qu'elle y aura répondu ! Oh ! je suis fièrement émotionné tout d' même... Du courage !... Allons voir ! (*Il va regarder.*) Une-

Digitized by Google

lettre!... et c' n'est point la mienne!... Elle m'a répondu!... (*Il prend la lettre en sautant de joie.*) Oui! c'est ben ça! une réponse tout au long!... Et comme c'est écrit!... presque aussi bien que l' père Simonnin... C'est pas malin du reste, c'est lui qui leur a appris a écrire à ses nièces. (*Il lit la lettre lentement et en épelant de temps en temps.*) « Je vous aime... » Elle m'aime!... Et elle me le dit!... « mais il faut que personne ne « s'en aperçoive... » C'est vrai! elle a raison!.. « ne me dites « jamais rien... » Ah!... ça va être genant ça... « il faut dissi- « muler et avoir l'air de ne pas m'aimer. » Voyez-vous ça!... Est-elle finaude et espirituelle!... « Écrivez-moi souvent, je « vous répondrai... » Oh! oui!... que je lui écrirai... « Je suis « bien sensible à l'envoi de votre ruban. » Comme elle s'exprime bien!... Cristi! quelle bonne idée le père Simonnin a eue là!... Et s'il se doutait que c'est pour sa nièce... Oh! mais il ne s'en doutera pas. Je me conformerai à tout ce qu'elle me dit... je n'aurai point l'air de faire attention à elle!... la v'là!.. elle n'est point seule! n'ayons pas l'air, comme elle me le recommande. (*Il tourne le dos.*)

SCÈNE VIII.

BASTIEN, MICHELINE, SIMONNIN *.

(*Micheline revient par le fond avec Simonnin.*)

SIMONNIN, *à Micheline.*

C'est donc comme ça que tu gardes la boutique... et Dorothée aussi qui n'est pas là... Eh bien!.. c'est gentil!.. Je suis sûr qu'elle est encore à *galucharder* malgré ma défense.

MICHELINE.

Elle est rentrée.

SIMONNIN.

Ah! c'est bien alors! J'ai justement besoin de lui parler... L'intendant du château l'a remarquée... Elle lui plaît... il brigue mon alliance sans me demander de dot, et il se charge de me faire nommer à mon emploi. (*Apercevant Bastien qui regarde Micheline à la dérobée.*) Ah! te voilà, toi... Eh bien!.. comment cela va-t-il?

BASTIEN.

Ça va bien, père Simonnin... (*Il se trouve en face de Micheline et se retourne sans lui parler. A part.*) Je ne lui dis tant seulement pas bonjour... C'est ça qu'est astucieux.

SIMONNIN, *à part.*

Il a l'air tout content... Il a trouvé ma lettre... grand niais, va!.. (*A Micheline.*) Allons, range tout cela.

MICHELINE.

J'y vais, mon oncle. (*Son regard rencontre celui de Bastien*

* B. S. M.

Digitized by Google

qui se détourne de nouveau. Elle va à la table, le regarde encore. Même jeu. A part.) Tiens... on dirait qu'il me boude... Eh bien! j'aime mieux cela tout de même. (*Elle lui tourne aussi le dos.*)

BASTIEN, *à lui-même.*

Elle ne me regarde pas non plus!.. Comme elle est astucieuse aussi!..

SIMONNIN, *qui a été ranger son chapeau et sa canne, à Micheline.*

Eh bien! qu'est-ce que tu attends?

MICHELINE, *emportant les verres.*

Voilà mon oncle. (*Elle rentre.*)

SCÈNE IX.

BASTIEN, SIMONNIN *.

BASTIEN.

Père Simonnin, j'ai à vous parler seul à seul.

SIMONNIN.

Tu as réussi... tu as sa réponse?

BASTIEN.

Je le crois ben! Et une jolie encore! (*Il embrasse la lettre*)

SIMONNIN, *à part.*

Ça m'amuse de le voir comme ça embrasser mon écriture. (*Haut.*) Alors, tu es content?..

BASTIEN.

Je suis content au possible... Elle me dit des choses aimables là, tout plein, et puis de lui écrire encore qu'elle me répondra toujours.

SIMONNIN, *vivement, passant ses manches de serge.*

Il fau lui écrire, alors, et tout de suite. (*Il se met à la table et écrit.*)

BASTIEN, *à part.*

Comme il y va.

SIMONNIN, *à part, écrivant et regardant Bastien.*

Quel innocent!

BASTIEN, *à part.*

Est-il simple pour son âge!

SIMONNIN, *tout en écrivant.*

Il faudrait y joindre encore un petit cadeau... Tu vois, cela a produit un bon effet...

BASTIEN.

Ah! ben!.. mais c'est que je n'ai plus guère d'argent...

SIMONNIN.

Qu'est-ce qu'il te reste?

* B. S.

Digitized by Google

BASTIEN.

Juste un écu de trois francs.

SIMONNIN.

Eh bien! avec ça tu auras la lettre, et puis ce joli petit couteau-là... (*Il le prend sur la table, dans une boîte.*)

BASTIEN, *le prenant.*

Le fait est qu'il est coquet tout d' même... et vous le vendez?..

SIMONNIN.

Quarante sous.

BASTIEN, *le rendant.*

Mais alors, les autres vingt sous?

SIMONNIN.

C'est pour la lettre...

BASTIEN.

Vous ne me les faisiez payer que douze sous.

SIMONNIN.

Oui, mais maintenant qu'on te répond... tu comprends... ça vaut plus cher. (*A part.*) C'est vrai. Sans cela, qui est-ce qui me paierait mes réponses?

BASTIEN, *lui donnant l'argent.*

Eh ben! ça y est tout d' même, l'amour me fait faire des bêtises.

SIMONNIN.

Voilà ton affaire, et tu peux te vanter d'être le plus enjôleur du pays... Allons! j'espère que tu auras encore une bonne réponse. (*A part.*) Je vais faire tout ce qu'il faut pour cela.

BASTIEN.

Merci.

SIMONNIN.

Il n'y a pas de quoi. (*A part.*) Et maintenant, tâchons de prendre Dorothée par la douceur pour la décider à ce mariage. (*Trouvant le ruban de la première lettre dans sa poche.*) Au fait, ce ruban; il est payé, je puis être généreux sans inconvénient. (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE X.

BASTIEN, *puis* GALUCHARD.

BASTIEN *.

C'est vrai que je suis enjôleur... mais je n'ai plus le sou tout de même... Ah bah! j' suis toujours content. (*Il enveloppe le couteau dans la lettre, monte sur le banc et met la lettre dans la cachette. Galuchard arrive et l'aperçoit.*)

GALUCHARD.

Qu'est-ce que tu fais donc là?

* B. G.

Digitized by Google

BASTIEN.

Rien... c'est le nid... que...

GALUCHARD.

Comment, tu cherches des petits au mois de septembre...

BASTIEN.

Chut! faut rien dire...

GALUCHARD.

De pourquoi?..

BASTIEN, *se donnant des airs avantageux.*

C'est des lettres d'amour que j'écris...

GALUCHARD *.

T'envoie des lettres d'amour aux moigneaux?

BASTIEN.

C'est un mystère!...

GALUCHARD.

Ah! t'écris, toi!.. Ah çà, celle que t'aimes est donc sourde?

BASTIEN.

Oh! non! mais ça fait ben mieux, vois-tu! c'est plus élégant... Je fais l'amour absolument comme les messieurs d' la ville qu'ont des habits noirs et des gants en paille... comme dit le père Simonnin.

GALUCHARD, *étonné.*

Ah!...

BASTIEN.

Dame! ça coûte cher, vois-tu; mais...

GALUCHARD.

Ah! ça coûte!..

BASTIEN.

Rien que de lettre, en voilà pour vingt sous.

GALUCHARD.

Pas possible!...

BASTIEN.

Et puis, avec ça j'envoie des cadeaux, des p'tits présents. — Quand t'aimes, toi, Galuchard, est-ce que tu donnes pas quelque chose?..

GALUCHARD.

Moi, jamais! — J' donne des tapes, voilà tout!

BASTIEN.

Moi, c'est autre chose!... Tiens, vois-tu, voilà plus de quatre francs que je dépense aujourd'hui... mais aussi je suis heureux!

GALUCHARD.

Quatre francs!.. Oh çà, malheureux, mais tu te ruines!... tu fais comme les Messieurs de la ville!... tu entretiens des femmes, tu leur prodigues de l'or et des cadeaux!... si c'est pas une honte! — Jamais il ne faut dépenser d'argent pour les

* G. B.

Digitized by Google

femmes, vois-tu! faut réussir par soi-même. C'est plus flatteur et plus économique.

DUO.

ENSEMBLE.

GALUCHARD.

Oui, d'avance,
Sans façons
J' te disons
C' que j'en pense.
Moi, jamais
Je n' me mets
En dépense.
Non! jamais!

BASTIEN.

Oui d'avance,
Sans façons
J' te disons
C' que j'en pense.
Sans regrets,
Moi, j' me mets
En dépense.
Sans regrets!

GALUCHARD.

Pour moi-même
J' veux qu'on m'aime,
V'là mon système,
Et c'est l' bon!

BASTIEN.

Moi, j' m'y prends d'une autre façon :
Une lettr' qu'on écrit à sa belle,
Quand on est loin d'elle,
A son souvenir
Vous rappelle
Avec plaisir!

GALUCHARD.

Bah! tout ça c'est d' la grimace,
Quand on s'aim' bien tendrement..
On s' tape, on s' pince, on s'agace!
V'là c' qui prouve le sentiment!

REPRISE.

Oui d'avance,
Sans façons, etc.

GALUCHARD.

Moi, je fais danser les fillettes,
Je leur cueille des fleurs ou des fruits,
Je leur chante des chansons drôlettes,

Digitized by Google

Je leur vas dénicher des nids.
Pour tout ça, vois-tu, Bastien,
Je l' veux bien,
Car ça n' coûte rien !

BASTIEN.

Moi j'achèt', pour êtr' sûr de plaire,
Des rubans et des affiquets.
Un' jeunesse est toujours ben fière
De s' donner des p'tits airs coquets,
Et tout ça, vois-tu, foi d' Bastien,
En amour, ça fait bien !
Moi, vois-tu, pour celle que j'aime,
Je donn'rais tout avec bonheur !...
Que peut-on garder pour soi-même,
Après qu'on s'est donné son cœur ?

GALUCHARD.

Laiss' donc ! tu ne sais pas t'y prendre !..
Tout ça n' vaut pas seulement
Un gros baiser bien tendre,
Qu'on s' dérobe en riant.

ENSEMBLE.

GALUCHARD.

Ah ! ah ! ah ! quel amoureux !
Voyez comme il est généreux !
Ah ! la drôle de manière !
A sa façon il veut plaire !

BASTIEN.

Ah! ah! ah ! quel amoureux !
Il est par trop avaricieux !
Ah! la drôle de manière !
A sa façon il veut plaire !

BASTIEN.

Un baiser ! ah ! quand j'y pense !
Ça doit être bon !..

GALUCHARD.

Vois-tu bien,
Ça n'est pas par correspondance
Qu'on arrive jamais à rien.

REPRISE ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! quel amoureux, etc.

GALUCHARD.

Allons donc!.. tu n' sais pas c' que c'est qu' d'aimer, toi... et on ne t'aime pas... toi !... Si tu demandais à ton amoureuse tant seulement un p'tit baiser, je suis sûr qu'elle te le refuserait?

Digitized by Google

BASTIEN.

Oh! que non!

GALUCHARD.

Oh! que si!... Ça me fait de la peine de te voir comme ça... j' m'en vas*. Si tu veux voir quelqu'un qui s'en va, je m'en vas... Je vas trouver Dorothée, moi!... nous ne nous écrivaillons pas, nous!... mais nous nous aimons. — Je ne lui donne jamais rien, moi!... je suis *idolé* pour moi-même!... Des lettres!... des cadeaux!... si ça ne fait pas pitié! Essaie donc de lui parler, seulement! non, mais essaie... tu verras voir!... (*Il s'en va haussant les épaules et en ricanant.*)

SCÈNE XI.

BASTIEN, *puis* MICHELINE.

BASTIEN, *seul.*

C'est drôle... c' qu'il m'a dit là... ça m'ennuie tout d' même Oh! mais non! c'est la jalousie qui l'fait parler, parce qu'il ne peut en faire autant... Malgré ça, quand j'aurai l'occasion... Et justement v'là Micheline que j'aperçois... (*Micheline sort de la maison.*) Quelle chance! nous allons causer ensemble seul à seul**... (*Allant au-devant d'elle.*) Mam'zelle Micheline, c'est moi!

MICHELINE.

Ah! bonsoir! (*Elle va pour passer.*)

BASTIEN.

Comment!.. v'là tout c' que vous me dites?

MICHELINE.

Et que voulez-vous que je vous dise?

BASTIEN.

Mais nous sommes seuls, à c'tt' heure... personne ne peut nous entendre.

MICHELINE.

Eh ben?.. nous n'avons pas de secret ensemble?

BASTIEN, *étonné.*

Ah!... (*Regardant autour de lui.*) Est-ce qu'il y aurait quelqu'un d'caché?.. (*A Micheline.*) Alors, Mam'zelle, vous n'avez rien à me dire?...

MICHELINE.

Non.

BASTIEN.

Ah! — Que vous êtes toujours contente du ruban?...

MICHELINE.

Quel ruban?

BASTIEN.

Là... le ruban dans la lettre...

* B. G.
** B. M.

Digitized by Google

MICHELINE.

Quelle lettre?...

BASTIEN.

Là... la lettre dans le nid...

MICHELINE.

Quel nid?..

BASTIEN, *de plus en plus surpris.*

Ah!... (*Regardant partout.*) Oh! mais, décidément, il faut qu'il y ait quelqu'un...

MICHELINE.

Ah çà, qu'est-ce que tout cela veut dire?

BASTIEN.

Mais, Mam'zelle, c'est moi qui vous le demande, nous sommes ben seuls?.. ne craignez rien!.. Comment! quand vous m'avez écrit si tendrement!

MICHELINE.

Moi?

BASTIEN.

Vous!

MICHELINE.

Jamais!

BASTIEN.

Jamais?... ah ben! elle est forte celle-là!.. que voilà votre lettre!...

MICHELINE.

Ce n'est pas moi qui ai écrit ça!..

BASTIEN.

Ah bah!..

MICHELINE

Du tout!

BASTIEN.

Et le ruban, vous ne l'avez point?... Mais alors vous n'avez donc pas été à la cachette, comme je vous l'avais dit tout bas à la danse?

MICHELINE.

Je n'avais rien compris...

BASTIEN.

A preuve qu'il y a encore là une lettre, avec un couteau, dans quoi que je vous disais que je vous aimais!

MICHELINE.

Je ne veux pas qu'on m'aime*!

BASTIEN.

Oh! Et pourquoi donc?

MICHELINE.

Tiens! je n' veux pas recevoir des tapes!..

BASTIEN.

Oh! mais, Mam'zelle, il ne s'agit point de cela... il s'agit de

* M. B.

Digitized by Google

petits présents, de jolies choses que je vous écrivais et de jolies choses que vous me répondiez itou !..

MICHELINE.

Oh ! mais alors c'est ben plus gentil que les manières à Galuchard !

BASTIEN.

J'crois ben ! ah ! c'est que, voyez-vous, Micheline, j'ai pour vous une forte attache !.. Oh ! je vous en prie, laissez-vous aimer par moi, rien qu'une miette !... (*Il se jette à ses pieds.*)

MICHELINE.

Quelqu'un ! je me sauve* !

SCÈNE XII.

BASTIEN, GALUCHARD.

BASTIEN, *se relevant.*

Si c'est possible de déranger les gens comme ça !..

GALUCHARD.

En quoi que je te dérange ?

BASTIEN.

Que tu as fait ensauver mon amoureuse...

GALUCHARD.

Ah ! Eh ben ! qu'est-ce que ça te fait, puisque t'écris, toi !..

BASTIEN**.

Oui, que j'écris ! Et ça me réussit fièrement, mais ça ne m'empêché pas de parler.

GALUCHARD.

Ah ! c'est bien alors !

BASTIEN.

Eh ! mais j'y pense ! puisque c'est pas Micheline qui m'a répondu, il faut que ce soit quelque autre... pas vrai, Galuchard ?

GALUCHARD.

Quoi ? quelque autre ?

BASTIEN.

Quelqu' autre qui m'aura écrit c' tte lettre... mais alors il faut qu'elle ait entendu parler d' la cachette...

GALUCHARD.

Eh ! j' n'ai pas le temps de m'occuper de tes affaires ! tu n'as pas vu Dorothée ?...

BASTIEN.

Non !... (*A lui-même.*) Je suis fortement étonné !...

GALUCHARD.

Je rage, vois-tu ! je rage !... voilà plus d'une heure qu'elle

* G. B.
** B. G.

Digitized by Google

me fait attendre... oh ! si je n'étais pas si sûr de son sentiment...

BASTIEN.

Ah ! mon Dieu !...

GALUCHARD.

Quoi qu'il te prend ?...

BASTIEN.

C'est positif. . Ah ! mon pauvre Galuchard... sans le vouloir j'ai démoli tes amours.

GALUCHARD.

Comment tu as démoli ?...

BASTIEN.

C'est ben simple... je me souviens... quand j'ai parlé tout bas à Micheline, et que je lui ai indiqué notre cachette, Dorothée était à côté d'elle.

GALUCHARD.

Eh ben ?

BASTIEN.

Micheline n'avait pas compris, mais Dorothée qui est plus fûtée...

GALUCHARD.

Oh ! que pour ça oui qu'elle l'est...

BASTIEN.

Dorothée a pris ça pour elle... elle a lu mes lettres et reçu mes cadeaux et elle m'a répondu.

GALUCHARD.

Tu es fou !

BASTIEN.

Mais alors qui m'a écrit c'tte lettre... (*Il la lui montre.*)

GALUCHARD.

C'tte lettre ?

BASTIEN.

La v'là !

GALUCHARD.

Oh ! c'est qu' ça ressemble tout d'même à l'écriture de Dorothée. Et tu es ben sûr que ça n'est pas Micheline ?...

BASTIEN.

Parbleu !... mais elle m'aime aussi... j'ai fait deux conquêtes du même coup ! v'là c' que c'est que d' faire des sacrifices pour les femmes !... toutes les filles veulent de moi maintenant.

GALUCHARD *.

Est-il Dieu possible !

BASTIEN.

Et regarde comme c'est adroit ! (*Lui montrant la lettre.*) « Il « faut dissimuler et avoir l'air de ne pas nous aimer !... » Hein ? avec ça si je ne t'avais pas prévenu tu ne te serais aperçu de

* G. B.

Digitized by Google

rien !... c'est tout d' même malheureux pour toi qu'elle m'aime comme ça !

GALUCHARD.

Mais puisque t'aimes Micheline ?...

BASTIEN*.

C'est vrai... mais enfin l'autre m'aime aussi, faut que je sois aimable avec elle...

GALUCHARD.

Si tu fais ça, tu peux compter sur une solide tripotée !...

BASTIEN.

Je ne te crains pas...

GALUCHARD.

Ni moi...

BASTIEN.

Viens y donc?...

GALUCHARD.

Ah ! mais. . (*Ils vont pour se battre. On entend la voix de Dorothée.*)

BASTIEN, *à Galuchard.*

La v'là ! cache-toi là... tu vas voir !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE, *sortant de la maison, à la cantonade* **.

Mais non ! mon oncle! non ! je ne veux pas de ce mariage-là ! (*A elle-même.*) C'est vrai, ça ! je ne cèderai pas !... en attendant il ma toujours donné ce ruban pour m'amadouer et il m'a promis un petit couteau.

GALUCHARD, *caché, à part, apercevant le ruban.*

Oh ! le ruban ! que le v'là... c'est ça tout d' même !...

BASTIEN, *abordant Dorothée au moment ou elle va sortir.*

Votre serviteur, mam'zelle Dorothée !

DOROTHÉE.

Bonsoir! j' n'ai point l' temps d' causer !...

BASTIEN.

Ah ! c'est que voyez-vous, Mam'zelle, je venais... Eh ! eh ! je venais comme ça...

DOROTHÉE.

Eh bien quoi ?.. je venais... Ah ! mon dieu ! que tu as donc l'air niais...

BASTIEN.

Comme ça, Mam'zelle, vous n'avez point d' plaisir à me voir?

* B. G.
** G. B. D.

Digitized by Google

DOROTHÉE.

Pas du tout... et puis je suis pressée... laisse-moi !

BASTIEN, *la retenant.*

Oh ! mais, Mam'zelle...

DOROTHÉE.

Ah ! à la fin ! tu m'ennuies !... (*Elle lui donne un soufflet.*)

BASTIEN, *se tenant la joue.*

Oh !... comme elle dissimule !... (*Haut.*) J' vous laisse alors, (*Bas, à Galuchard en s'en allant.*) Tu vois... c'est tout comme dans la lettre... je m'en vas trouver Micheline. (*Il sort par la gauche, premier plan.*)

SCÈNE XIV.

GALUCHARD, DOROTHÉE.

GALUCHARD, *à part* *.

Oh ! la colère me laboure.

DOROTHÉE, *l'apercevant.*

Ah ! te v'là !..

GALUCHARD, *d'un air tragique.*

Oui... que me v'là !..

DOROTHÉE.

Oh ! quel air qu' t'as ! T'es ennuyé d'avoir attendu ?..

GALUCHARD.

Je suis ennuyé de ben des choses...

DOROTHÉE.

Et de quoi ?..

GALUCHARD.

De quoi ?.. que je me sens remué intérieurement comme si que j'aurais avalé un cent d'épingles..! Dorothée... je suis jaloux.

DOROTHÉE, *riant.*

Toi ?..

GALUCHARD.

Oui, moi... Oh ! n'y a point de quoi rire...

PREMIER COUPLET.

La frénésie
D' la jalousie,
En moi redouble à chaque instant.
Ell' me picotte,
Ell' m'asticotte
Comme un insecte malfaisant.

Moi qu'étais la bonté même,
Qu'étais plus doux que d' la crème,

* G. D.

Digitized by Google

J' sens qu' mon caractèr' s'aigrit
P'tit à p'tit!
Ah! n' lassez point ma patience.
Si l'on sait comme ça commence,
On n' sait point comment tout ça
Finira!
Déjà mon sang
Bouillonn' dans mes veines!
Voilà qu'il m' prend
Des fureurs soudaines!..
Prenez garde à vous,
Méfiez-vous
D' mon courroux.
Ah!
La frénésie, etc.

DOROTHÉE, *parlé.*

Mais mon p'tit Galuchard!..

GALUCHARD.

DEUXIÈME COUPLET.

N'y a pas d' Galuchard qui tienne!
Sur ma gentillesse ancienne,
Ne comptez plus aujourd'hui,
C'est fini!
L'animal le plus paisible
Peut dev'nir une bête terrible
Lorsque queuqu' mouch' l'a mordu,
C'est connu!
Je sens en moi
Gronder un orage,
Qui bientôt, j' croi,
Va fair' son tapage!
Prenez garde à vous,
Méfiez-vous
D' mon courroux!..
Ah!..
La frénésie, etc.

DOROTHÉE.

Ah çà! me diras-tu pourquoi que tu te montes et que tu rages comme ça?..

GALUCHARD.

J'ai tout entendu.

DOROTHÉE.

Quoi donc?

GALUCHARD.

Votre conversation d'amour avec Bastien...

DOROTHÉE.

Queu conversation d'amour?

Digitized by Google

GALUCHARD.

Que vous l'avez appelé niais.

DOROTHÉE.

Eh bien?..

GALUCHARD.

Eh ben! que vous l'avez rudoyé.

DOROTHÉE.

Alors?..

GALUCHARD.

Alors, que vous lui avez flanqué une giffle.

DOROTHÉE.

De quoi que tu te plains?

GALUCHARD.

De toutça... car vos invectives, c'est d' la tendresse. Votre rudoiement, c'est d' l'affection... Votre giffle, c'est d' l'amour...

DOROTHÉE.

Es-tu donc fou?

GALUCHARD.

Non, je ne suis pas fou, car tout ça c'était convenu dans votre lettre pour la dissimulance.

DOROTHÉE.

Quelle lettre?

GALUCHARD.

Je sais tout, vous dis-je. Que vous aimez Bastien, que vous lui avez écrit dans le nid aux moigneaux, et que moi je suis dédaigné...

DOROTHÉE.

Queu moigueaux, vilain jaloux?

GALUCHARD.

Prenez garde, la moutarde me chatouille les narines...

DOROTHÉE.

Tiens, puisqu'il te faut des preuves d'amour. (*Elle lui donne un soufflet.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BASTIEN, MICHELINE.

QUATUOR ET FINAL.

ENSEMBLE.

BASTIEN ET MICHELINE.

Quel tapage!
Et d'où vient donc qu'il enrage?
Le v'là tout en émoi,
Sans qu'on sache seul'ment pourquoi!

GALUCHARD ET DOROTHÉE.

Ah! j'enrage!
Mais je ferai du tapage!

Digitized by Google

Tu sauras, sur ma foi.
D' quoi que j' suis capable, moi !

BASTIEN *.

D'où vient cette querelle ?

MICHELINE.

Tous les deux qu'avez-vous ?

DOROTHÉE.

C'est Monsieur !

GALUCHARD.

C'est Mam'zelle !..
Une traitresse ! une infidèle !

DOROTHÉE.

Un rageur ! un jaloux !

BASTIEN.

Calmez-vous ! calmez-vous !

MICHELINE.

Mais d' tout ça quelle est la cause ?

DOROTHÉE.

Ma patience est à bout !

GALUCHARD.

Va ! tu n'es qu'un' pas grand'chose !

DOROTHÉE **.

Va ! tu n'es qu'un rien du tout !...

REPRISE ET ENSEMBLE.

DOROTHÉE ET GALUCHARD.

Ah ! j'enrage ! etc.

BASTIEN ET MICHELINE.

Quel tapage ! etc.

GALUCHARD.

Oui ! voilà d' quoi vous confondre :
A ça n'y a rien à répondre !
Ce ruban...

DOROTHÉE.

C'est ben malin !
C'est mon oncle Simonnin
Qui m' l'a donné ce matin.

BASTIEN.

Votre oncle ! Est-il bien possible !
(*Montrant la cachette.*)
Quoi ! vous n' l'avez pas trouvé là ?

DOROTHÉE.

Nenni-da !

BASTIEN.

Vous n' m'avez point écrit, comme ça,
Une lettre aimable et sensible,
Que la v'là ?

* D. B. M. G.
** B. D. G. M.

Digitized by Google

GALUCHARD.

Oui, la chose est trop visible!

MICHELINE, *à Dorothée* *.

Comment, c'est donc toi qui veux
M'enlever mon amoureux!

ENSEMBLE.

DOROTHÉE ET BASTIEN.

Ah! c'est à se donner au diable!
Quel mic-mac épouvantable;
Sans tant se mettre en courroux,
Expliquons-nous!

MICHELINE ET GALUCHARD.

Ah! c'est à se donner au diable!
Quel mic-mac épouvantable!
Mais, contre un juste courroux,
Défendez-vous!

BASTIEN.

Voyons! Qui m'a donc pu répondre?

MICHELINE.

Ce n'est pas moi!

DOROTHÉE.

Ça n'est pas moi!

GALUCHARD.

Ah! vraiment, c'est à se confondre!

BASTIEN.

Je n'y comprends rien, sur ma foi.

ENSEMBLE.

De ce mystère,
Comment donc faire
Pour avoir bientôt
Le dernier mot?

BASTIEN **.

Mais alors, d'où vient c'tte lettre?
A c'tte place, qui donc l'est venu mettre?.

DOROTHÉE.

C'est queuqu' autre!

MICHELINE.

Écoutez bien...
On vient...

BASTIEN.

C'est elle sans doute!
Ne nous trouvons point sur sa route,
Et guettons...

GALUCHARD.

C'est un bon moyen!

* B. D. M. G.
** B. D. G. M.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Il faut se taire;
De ce mystère,
Nous saurons bientôt
Le dernier mot.

(*Ils s'en vont sans bruit par la gauche.*)

SCÈNE XVI.

SIMONNIN.

(*Nuit complète. Il arrive par la droite avec une lanterne sourde.*)

FINAL.

SIMONNIN.

Voici la nuit, l'heure est propice,
Allons, grâce à cet artifice,
A cet amant laissons croire toujours
Qu'il est heureux dans ses amours.
Ce bonheur imaginaire
Vaut bien la réalité,
Car sa tendresse en cette affaire,
N'a pas à craindre une infidélité.

(*Il tire une lettre de sa poche, et monte sur le banc pour la mettre dans la cachetite.*

SCÈNE XVII.

SIMONNIN, DOROTHÉE, MICHELINE, GALUCHARD. BASTIEN.

(*Ils arrivent de la gauche.—Galuchard et Bastien une lanterne à la main. — Jour. — Ils aperçoivent Simonnin sur le banc.*)

TOUS *.

Qu'ai-je vu!

SIMONNIN.

On m'a vu! je suis connu!...

ENSEMBLE.

SIMONNIN.

J'étouffe de colère,
Je n'ai plus rien à faire,
Ils savent qui venait
Apporter le billet!

* S. D. G. M. B.

Digitized by Google

LES AUTRES.

O surprise, ô mystère,
Ici que vient-il faire?
Quoi c'est lui qui venait
Apporter le billet?

SIMONNIN *.

Allons! esquivons-nous vite!...

BASTIEN.

Où donc allez-vous si vite?

GALUCHARD.

A rester on vous invite!...
Expliquez-nous...

SIMONNIN.

Je ne sais rien!

DOROTHÉE.

Ma foi! cela se comprend bien!

ENSEMBLE.

Ah! voyez comme il enrage
Ah! ah! vraiment c'est dommage.
Que de si malins projets
N'aient pas eu plus de succès.

MICHELINE **.

Quoi! vous n'avez pas de honte!

DOROTHÉE ***.

Tout ça va faire un beau conte,
Et quand on le dira!
Ah! comme on en rira!

GALUCHARD ****.

Quand l'histoire va se connaître,
Comme on s'en gaussera!...

SIMONNIN.

Et ma place de garde champêtre!

BASTIEN.

Eh bien! quelqu'autre l'aura!

SIMONNIN.

Ah! consentez à vous taire!

GALUCHARD.

Cela dépend de vous.

SIMONNIN.

Que faut-il faire *****?

TOUS.

Mariez-nous!

* D. G. S. B. M.
** D. G. S. M. B.
*** G. D. S. M. B.
**** D. G. S. B. M.
***** G. D. S. M. B.

Digitized by Google

SIMONNIN.

Hein?... que je vous marie?...

TOUS.

C'est tout!

SIMONNIN.

Non!...

BASTIEN.

Bon! on causera.

(Mouvement vers le fond.)

SIMONNIN, *les ramenant.*

Un instant donc! je vous prie,
Je ferai ce qu'on voudra!

RONDO FINAL.

BASTIEN.

Puisque le hasard dérange
Vos projets,
Que votre volonté change
Sans regrets!
Pour achever votre ouvrage,
Ce qu'il faut,
C'est de nous mettre en ménage
Au plus tôt.

REPRISE ENSEMBLE.

DOROTHÉE, *à Galuchard.*

Oui! nous nous chérirons
Comm' deux pigeons!

GALUCHARD.

Nous nous aim'rons,
Encore et puis encore.

BASTIEN, *à Micheline.*

Et pour nous les beaux jours
Luiront toujours!

MICHELINE.

C'est dans un nid qu' not' bonheur vient d'éclore.

SIMONNIN.

Dans un nid! ce présage me fait peur,
Comme un oiseau, vot' bonheur,
Pourrait bien être volage...

BASTIEN.

Non vraiment! car tous deux de not' ménage,
Nous saurons faire la cage
De not' bonheur.

TOUS.

Que le ménage

Digitized by Google

Nous serv' de cage,
Pour bien garder not' bonheur.

REPRISE ENSEMBLE.

Puisque le hasard dérange
Vos projets, etc.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

Digitized by Google